



HAL
open science

Définir les rituels à l'école maternelle : un paradoxe institutionnel, pédagogique et scientifique

Sophie Briquet-Duhazé

► To cite this version:

Sophie Briquet-Duhazé. Définir les rituels à l'école maternelle : un paradoxe institutionnel, pédagogique et scientifique. *Recherches en éducation*, 2015, Pour un renouveau des usages et des définitions des rituels à l'école, Hors série 8, [14 p.]. 10.4000/ree.9770 . hal-01902768

HAL Id: hal-01902768

<https://hal.science/hal-01902768>

Submitted on 23 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Définir les rituels à l'école maternelle : un paradoxe institutionnel, pédagogique et scientifique

Sophie Briquet-Duhazé¹

Résumé

Le terme « rituels » désigne les règles, les habitudes qui organisent la vie de la classe. Ils sont répétés quotidiennement avec un objectif général qui est celui de la conquête de l'autonomie. Ces rituels sont établis en fonction de plusieurs paramètres : l'espace et le temps, des compétences et des objectifs précis, un matériel à manipuler. Leur répétition s'appuie sur des activités, des mises en situation variées et évolutives où chaque élève contribue à la construction du groupe. Nous nous proposons de questionner ici le paradoxe qui existe entre l'usage massif de ce terme à l'école maternelle et sa quasi inexistence dans la documentation qu'elle soit officielle, pédagogique ou scientifique.

Le mot « *rituels* » est utilisé quotidiennement par les professeurs des écoles maternelles françaises, à destination d'un public varié : élèves de toutes les sections, ATSEM (Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles), parents, collègues.

Si les enseignants savent ce dont il s'agit lorsque le mot « *rituel* » est évoqué, il n'est pas certain qu'ils sachent ce que recouvre précisément le terme même : d'un point de vue spatial, un moment de regroupement de tous les élèves de la classe ; d'un point de vue temporel, des activités successives courtes comme le calendrier, les présents et les absents... Le terme *rituels* désigne donc les règles, les habitudes qui organisent la vie de la classe au quotidien en vue de favoriser la conquête de l'autonomie. Ces *rituels* sont établis en fonction de plusieurs paramètres : l'espace et le temps, des compétences et des objectifs précis, un matériel à manipuler. Leur répétition s'appuie sur des activités, des mises en situation variées et évolutives où chaque élève contribue à la construction du groupe. À l'école maternelle, les *rituels* favorisent les apprentissages mais servent aussi à régler les comportements. Justifier la définition des rituels semble alors inopportun.

Cependant, le paradoxe se situe dans le lien qui devrait exister entre l'usage massif de ce terme et des activités qui lui correspondent à l'école maternelle et sa quasi inexistence dans la documentation qu'elle soit officielle, pédagogique ou scientifique. Nous nous proposons de rendre compte de ce décalage. Dans une première partie, nous ferons état, à travers une étude chronologique des programmes et instructions de l'école maternelle française, du peu de références aux *rituels* dans les prescriptions officielles. La rareté des ouvrages pédagogiques consacrés à la question ainsi que la relative pauvreté de la recherche dans le domaine feront l'objet des deux parties suivantes. Pour finir, nous discuterons la question du paradoxe évoqué.

1

1. Les repères institutionnels dans les textes officiels français de l'école maternelle

Il s'agit, dans cette partie, de remonter le fil des textes officiels à partir de 1977, afin de repérer de manière précise, si les termes *rites* et *rituels* y sont mentionnés, de quelle façon et à propos de quel domaine de l'école maternelle. Ce travail de lecture nous permet de rendre compte de l'évolution de leur emploi par l'institution. Il n'y aura aucun texte officiel concernant les instructions dans les écoles maternelles entre 1921 et 1977 et donc aucune référence aux rites et rituels.

■ Circulaire n°77-266 du 2 août 1977

Sous l'influence des études en psychologie de l'enfant et l'élargissement du recrutement social de l'école maternelle, les instructions de 1977 préconisent une pédagogie du développement de la personnalité. Trois occurrences des termes *rites* ou *rituel* sont relevées dans ce premier texte institutionnel.

Dans la partie définissant les finalités de l'école maternelle, la circulaire insiste sur le fait que « *les émotions marquent [l'enfant] d'autant plus qu'elles prennent, grâce à la relation avec autrui, une dimension humaine et que la société apporte, en sus, des mots pour les évoquer, des rites pour les renouveler, des règles pour les éviter en les classant selon leur caractère agréable ou désagréable* ». La première occurrence du terme *rites* n'est pas plus explicite.

La deuxième occurrence nous permet d'établir un lien existant avec les rites définis scientifiquement par l'ethnographie au début du 20^{ème} siècle. Ce passage des programmes ne concerne pas l'étude de l'espace ou du temps ou encore des activités que nous qualifions de rituelles aujourd'hui, mais paradoxalement la partie intitulée *Du langage oral à la langue écrite*. En effet, il y est indiqué : « *Les anciens programmes et les instructions qui les accompagnent parlent concernant cette tranche d'âge, d'"initiation à la lecture". On s'est longuement interrogé sur le sens du mot initiation qui évoque certains rites primitifs.* » Le passage du langage oral au langage écrit est justifié par la définition d'objectifs d'ordre affectif, phonologique, psychomoteur, sémiologique, combinatoire. De sorte que « *La simple énumération des objectifs ci-dessus montre à quel point l'apprentissage du langage écrit pose des problèmes à l'école maternelle. Or, dans un but propédeutique, on en a fait pendant longtemps et l'on en fait encore, sous le couvert de l'initiation, une discipline essentielle dès l'âge de 4 ans. Cette pratique paraît d'autant plus regrettable que si l'expression, la communication orale sont, naturelles à cet âge, les motivations à l'expression écrite ne sont pas aussi évidentes* ». Ainsi c'est en référence à l'initiation en lecture jugée trop disciplinaire et étudiée précocement, que le renvoi aux rites apparaît, dans une acceptation, on ne peut plus négative.

■ Orientations pour l'école maternelle (circulaire n°86-046 du 30 janvier 1986) : des repères aux rites

Ces orientations qui paraissent un an après les programmes de l'école élémentaire sont, pour la première fois, publiées en format de poche et donc accessibles au grand public. Le mot *rites* y est toujours employé, toujours dans la première partie consacrée aux objectifs et donc bien avant la liste des domaines d'activités (p.51) : « *L'enfant apprend à se retrouver dans des lieux inconnus qu'il visite et parcourt ; il établit des repères qui organisent l'espace, qui distinguent le temps de l'école et le temps de la maison. Sa vie est ponctuée d'habitudes, de rythmes et de "rites" nouveaux.* » Cependant, nous pouvons constater que le contexte ne nous permet toujours pas de comprendre l'usage de ce mot ici, ni la définition qu'il sous-tend. Par contre, pour la première fois, le lien est créé avec les notions d'espace et de temps. Les activités qui correspondent aujourd'hui aux *rituels* sont exprimées à travers l'objectif de socialisation. De plus, l'expression *rites nouveaux* indique l'évolution, le changement, notion que nous retrouverons au début des années 2000.

■ **Les programmes de 1995 : la disparition des termes**

Dans ces programmes, qui sont les premiers de l'école maternelle, les mots *rites* ou *rituels* ne sont pas mentionnés. Par contre, les activités liées au temps qui passe y sont minutieusement listées mais sans emploi du terme rituel. Les années 90 et la mise en place des cycles depuis la Loi d'Orientation de 1989 sont marquées par un effacement du terme *rites* ; celui de *rituels* n'étant pas encore utilisé.

■ **Les programmes de 2002 : BO HS n°1 du 14 février 2002 et les documents d'accompagnement des programmes : l'apparition justifiée des termes**

C'est indéniablement dans ces programmes que le mot *rituels* apparaît pour la première fois et de façon récurrente puisque l'on peut dénombrer quatre citations du mot *rituels* ou de l'expression *activités rituelles* au sein de deux domaines d'activités sur cinq². Le premier est celui du *vivre ensemble*. Au paragraphe *Construire sa personnalité au sein de la communauté éducative*, notamment comprendre et s'approprier les règles du groupe, on peut lire (p.26) : « *Lorsque l'âge de l'enfant le permet, ces règles sont élaborées collectivement et parfois négociées. Elles constituent des incitations permanentes au respect des autres. Parce qu'elles sont explicites et stables, elles deviennent des références qui permettent de construire le sentiment d'appartenance au groupe. L'appropriation des règles de vie passe par la répétition d'activités rituelles (se regrouper, partager des moments conviviaux...). Celles-ci peuvent être transformées dans la forme et dans le temps. Lorsque les enfants se sont approprié un rituel, il doit évoluer ou être remplacé.* » Le domaine *Découvrir le monde*, au paragraphe correspondant au temps qui passe (p.33) précise : « *On comprend l'importance de l'organisation régulière de l'emploi du temps et des rituels qui marquent les passages d'un moment à l'autre. L'utilisation des instruments de repérage chronologique (calendriers) et de mesure de durée (sabliers, clepsydres, horloges...) est un moyen sûr pour conduire les enfants à une meilleure appréciation du temps. Leur usage régulier (rituels) est nécessaire dès la première année d'école maternelle.* »

Paradoxalement, le document d'accompagnement des programmes de 2002 - *Vers les mathématiques : quel travail en maternelle ?* - consacre sa dernière partie à la question du temps qui passe, sans jamais utiliser le mot *rituels*. Une page répertorie, pour les différentes sections, les repères chronologiques, notamment la succession des jours, les mois, les saisons ; les aspects cycliques du temps, ses représentations et les instruments comme les calendriers..., sans référence aux activités rituelles en maternelle.

Le document d'accompagnement des programmes de 2002, *Pour une scolarisation réussie des tout-petits*, paru en 2003 est le texte officiel qui réunit le plus grand nombre de citations du mot *rituels*. La première référence concerne l'inscription du tout-petit et plus particulièrement le paragraphe intitulé *Un accueil réfléchi* (p.16) : « *Quels que soient les choix effectués, il est essentiel que le tout-petit ait eu, dès les premiers instants où il entre dans l'école, la possibilité de construire, avec le ou les adultes de référence, une relation suffisamment forte et explicite pour qu'il se sente en sécurité. Cela passe par l'échange des prénoms, par la mise en place de rituels simples de contact et d'appel, par l'élaboration de dispositifs de recours à l'adulte lorsque des besoins surviennent (besoins physiologiques, mais aussi besoins affectifs) ou lorsque l'inquiétude voire l'angoisse se font jour* ».

Le chapitre suivant - *Une école respectueuse des besoins éducatifs du tout-petit* - définit l'introduction de la journée du tout-petit ainsi (p.22) : « *Le déroulement de la journée doit rester lisible pour l'enfant et faire immédiatement sens. Un effort tout particulier d'explicitation des différents moments qui la composent est nécessaire. Les rituels de transition, de début de séance, de fin de séance sont sécurisants et éducatifs* ». Puis (p.23), « *l'accueil est aussi un moment de langage, en fait un vrai moment des rituels langagiers qui, avec les tout-petits, plus*

² Les cinq domaines d'activités pour structurer les apprentissages sont 1- Le langage au cœur des apprentissages, 2- Vivre ensemble, 3- Agir et s'exprimer avec son corps, 4-Découvrir le monde, 5- La sensibilité, l'imagination, la création.

encore qu'avec les autres élèves, ne peuvent se limiter à l'appel des présents et à la météo du jour. Se saluer, demander des nouvelles, s'intéresser à un objet apporté de la maison, à un vêtement plus particulier, etc. sont des occasions de construire une relation langagière simple mais riche ». Ce chapitre sur le respect des besoins éducatifs aborde le rythme des activités et, plus particulièrement, la collation, en précisant (p.24) que « *là encore, les rituels sont essentiels. Ils sont verbaux aussi bien que moteurs. La politesse et les civilités de la table en font partie* ». Concernant les moments sensibles (déjeuner et sieste), il en est de même (p.25) : « *Les enfants doivent avoir un "endormissement" calme, dont le rituel est parfaitement établi. Là aussi, la maîtresse et l'ATSEM sont les éléments de référence* ». Le chapitre consacré aux activités et aux apprentissages annonce (p.28) que « *Ils [Les thèmes traditionnels d'activités] permettent aussi de donner sens aux étapes d'une petite enfance marquée par les moments forts de la croissance et du développement, ainsi que par les rituels de passage qui les soulignent* ». Une note de bas de page précise « *Les anniversaires, la chute d'une dent sont les plus fréquemment fêtés dans les familles. Il serait utile que l'acquisition de compétences motrices ou cognitives soient aussi l'occasion de moments festifs et chaleureux* ».

Ce document d'accompagnement se termine par l'exploration des cinq grands domaines d'activités revus à la loupe de la scolarisation du tout-petit. Nous pouvons ainsi comparer l'usage du mot *rituels* avec les programmes de 2002. Le vivre ensemble détaille effectivement l'une de ses deux parties aux *rituels et règles de vie*. Nous pouvons lire (p.32) : « *L'acceptation de l'autre et celle du partage au sein du groupe peuvent être facilitées par les rituels de politesse que l'enseignant instaure d'emblée. Ces rituels rendent moins agressifs les contacts et les échanges entre très jeunes enfants, ils médiatisent les relations immédiates* ». Le domaine de la découverte du nombre ne relie pas les rituels au temps qui passe comme dans les programmes mais aux activités mathématiques (p.36) : « *L'apprentissage de la suite du nombre se fait traditionnellement par des comptines chantées que, très tôt, le tout-petit apprend à dire dans le bon ordre. Dans la mesure où les familles transmettent de moins en moins ces rituels, il importe que l'école ne les oublie pas* ». Encore une fois, les rituels sont rattachés à la vie familiale mais plutôt dans un sens négatif ici. D'autre part, le pluriel nous indique qu'il s'agit des comptines chantées plutôt que la suite des nombres.

■ **Les programmes de 2007 (BO HS n°5 du 12 avril 2007) : une absence de modification**

Ce sont les mêmes citations qu'en 2002 concernant les deux domaines du vivre ensemble et découvrir le monde, qui sont mentionnées et seront donc reprises en termes identiques en 2007. La place des rituels y est donc prépondérante.

■ **Les programmes en vigueur : BO HS n°3 du 19 juin 2008**

Les programmes de l'école maternelle répertorient dès lors six grands domaines³. Le mot *rituels* apparaît dans le domaine Découvrir le monde, à propos du repérage dans le temps (p.16) : « *Dès la petite section, les enfants utilisent des calendriers, des horloges, des sabliers pour se repérer dans la chronologie et mesurer des durées. Ces acquisitions encore limitées seront à poursuivre au cours préparatoire. Par le récit d'événements du passé, par l'observation du patrimoine familial (objets conservés dans la famille...), ils apprennent à distinguer l'immédiat du passé proche et, avec encore des difficultés, du passé plus lointain. [...] Toutes ces acquisitions donnent lieu à l'apprentissage d'un vocabulaire précis dont l'usage réitéré, en particulier dans les rituels, doit permettre la fixation.* »

Les activités rituelles mentionnées dans les programmes précédents sous la mention *vivre ensemble* n'apparaissent plus. Nous pouvons donc nous interroger sur le fait que le glissement du domaine du *vivre ensemble* à celui du *devenir élève* ait eu pour conséquence de ne plus se référer aux rituels dans le cadre d'une communauté éducative, de respect des règles... tels que décrits en 2002.

³ S'approprier le langage – Découvrir l'écrit – Devenir élève – Agir et s'exprimer avec son corps – Découvrir le monde – Percevoir, sentir, imaginer, créer.

La ressource pour faire la classe intitulée *Le langage à l'école maternelle*, parue en 2011, remplace le document d'accompagnement des programmes de 2002, portant le même titre et publié en 2006. Ce dossier fait référence aux rituels, dans sa partie 2 – *S'approprier le langage* - plus précisément au cœur du paragraphe « *communiquer oralement à l'école* » (p.14) : « *L'utilisation de la langue (registres de langue, modulations particulières lorsqu'on s'adresse à des plus petits, les rôles tenus dans les échanges (situation de contrôle/obéissance, échange à parité dans une conversation choisie ou échange dirigé par quelqu'un qui a autorité, etc.), les postures adoptées (distance, regard, etc.) sont affectées par des règles culturelles : les normes sociales se traduisent dans les rituels, dans les règles de politesse, et à l'école par des règles particulières en situation collective incluses par dans le "règlement" de la classe* ».

Plus loin, la référence aux rituels suit le bruit de fond (dénoncé par une absence d'intérêt) et explicite leur usage (p.20) : « *Il [l'enseignant] veille à faire bon usage des "rituels scolaires" au service d'objectifs de communication ; la première condition réside dans le sens qu'ont ces rituels pour les élèves, en particulier ceux du matin qui devraient évoluer au long du cursus en école maternelle. Dans tous les cas, ils sont limités dans le temps* ». Quelques lignes plus loin, c'est le verbe qui est employé « *on ritualisera certaines paroles (pour la sieste, pour l'habillage...)* ».

Enfin, les annexes font, par deux fois, référence aux rituels. La première (p.112) cite les rituels comme situation de communication en grand groupe ; la seconde, (p.116) intitulée « faire l'appel », annonce : « *Les rituels, quand ils ne sont pas devenus des routines vidées de sens, structurent le temps de classe, participent à la socialisation et au "vivre ensemble" ; ils sont souvent un important moment de communication* ». Ce renvoi au *vivre ensemble* est étrange puisque nous avons constaté dans les programmes de 2008 que les rituels n'étaient plus associés au *devenir élève*. En fait, cette fiche est exactement la même que celle présentée dans le premier document « *Le langage à l'école maternelle* » (p. 40) et est donc rattachée, en premier lieu, aux programmes de 2002.

2. La documentation pédagogique

Aujourd'hui, les ouvrages pédagogiques entièrement dédiés à la mise en œuvre des rituels sont au nombre de trois en France et ont moins de neuf ans.

Le premier, dans l'ordre de parution, est celui que nous avons réalisé (Briquet-Duhazé & Quibel-Périnelle, 2006), en réponse à la sollicitation d'une maison d'édition soucieuse des demandes nombreuses des professeurs des écoles du préscolaire. En effet, il n'existait alors aucun ouvrage complet édité sur ce thème avant cette date. Il s'agissait, pour nous, de mettre en évidence le caractère nécessairement évolutif des rituels. Cet objectif a été le fil conducteur de notre travail, au regard de nos nombreuses observations dans les classes. En second lieu, nous souhaitons mettre en exergue l'importance à accorder à la préparation de ces temps rituels, au même titre que pour toute autre séquence d'apprentissage. L'ouvrage se compose de trois parties : 1- un rappel des fondements théoriques et institutionnels des rituels ; 2- une présentation détaillée de dix rituels⁴ sous forme de fiches de préparation incluant objectifs, compétences, déroulement, matériel... ; 3- une progression pour six rituels déclinée sur les quatre sections de maternelle, ainsi que les rituels de transition.

Les ouvrages de Marquié-Dubié d'une part, et de Dumas, d'autre part, sont parus la même année, en 2009, à un mois d'intervalle. Celui de Marquié-Dubié (2009) vise à aider l'enseignant à structurer un collectif de classe grâce aux expériences individuelles, à créer des repères, un bon climat de classe, à faire acquérir une autonomie nécessaire tout en tenant compte des rythmes d'apprentissage de l'élève. Après une première partie théorique incluant des définitions des *rites* et des *rituels*, l'auteur propose des activités au regard des compétences visées. La troisième partie de l'ouvrage présente des jeux et leur ritualisation. De son côté, Dumas (2009) met en

⁴ Les rituels sont les calendriers, appel, emploi du temps, temps qu'il fait, civilités, responsabilités, accueil, récréation, passage aux toilettes et sieste.

garde contre une reproduction à l'identique des rituels en classe. Sa contribution vise à étayer la nécessaire conquête de l'autonomie et la mise en œuvre d'apprentissages précis. Deux exemples illustrent son propos : le calendrier et l'appel. Une progressivité sur l'ensemble de la scolarité en maternelle est également proposée.

Ces trois ouvrages ont donc des objectifs communs : montrer l'évolution nécessaire des rituels au cœur d'une progressivité des apprentissages dont le principal est l'autonomie.

Enfin l'Association Générale des Instituteurs et Institutrices des Écoles Maternelles publiques (AGIEM)⁵ (2006) propose un CD-Rom de 202 pages construit à partir des témoignages et communications d'universitaires et de praticiens lors du congrès de Rouen.

3. L'analyse scientifique

■ Définitions

En latin *ritus* signifie un ordre prescrit, un culte, une cérémonie religieuse, un usage ou une coutume (Maisonneuve, 1988) ; en grec, il se rapproche de *ararisko* qui signifie harmoniser, adapter, et *arthmos* qui désigne le lien (Gebauer & Wulf, 2004). Tout en caractérisant les rapports entre les dieux et les hommes, ces auteurs rappellent qu'aujourd'hui, la restriction des rituels au monde religieux n'est pas suffisante. En effet, le sens social du sacré ayant disparu, des actions rituelles se sont déroulées en dehors de l'église. Nous avons ainsi fait le choix d'une synthèse pyramidale des travaux scientifiques sur les rituels en partant des origines religieuses vers l'enseignement et plus précisément, l'école maternelle. Le mot « rite » est d'ailleurs beaucoup plus usité que le terme « rituel » et possède des sens différents selon les contextes dans lesquels il est employé.

L'ethnographie du début du 20^{ème} siècle s'attache presque exclusivement à la description et la comparaison de sociétés primitives (Durkheim). Dans ce domaine, et en sociologie (Maisonneuve, 1988, p.6), « les rituels désignent un ensemble (ou un type) de pratiques prescrites ou interdites, liées à des croyances magiques et/ou religieuses, à des cérémonies et à des fêtes, selon les dichotomies du sacré et du profane, du pur et de l'impur ». L'auteur précise que, quel que soit le domaine disciplinaire de référence, ce qui est commun est un ensemble de conduites liées à des situations, des règles, marquées par la répétition ; l'espace et le temps y sont toujours présents et les rituels sociaux semblent universels. De manière extensive, les rituels pédagogiques, d'après l'auteur, se réfèrent davantage à des valeurs qu'à des aspects plus formels.

En biologie, la ritualisation est, selon la définition de l'encyclopédie Universalis, la formalisation d'un comportement à motivation émotionnelle. Les biologistes la rattachent plus particulièrement au processus de l'évolution et principalement à l'adaptation aux fonctions de communication. En éthologie, le rituel définit, chez les animaux, des comportements dont le sens est le plus souvent symbolique. Il s'effectue alors selon un enchaînement d'actes répétitifs et ordonnés, et concernent souvent l'agression et la séduction. En psychiatrie, les manies sont des rites (rites névrotiques). En psychologie sociale, les rituels sont analysés selon leur dimension interactionnelle. Enfin, en langage courant, le rite est un comportement stéréotypé non imposé par une nécessité (un cérémonial périmé est un rite).

■ Les origines

« *Les principales attitudes rituelles* » est le livre III de l'œuvre de Durkheim intitulée « *Les formes élémentaires de la vie religieuse* » (1968, paru en 1912). L'auteur y développe longuement le culte positif en lui attribuant une signification morale et sociale. Bien qu'analysant les sociétés primitives sous un angle distinctif religieux-profane, les notions d'espace et de temps y sont

⁵ Devenue en 2006 l'Association Générale des Enseignants des Écoles et classes Maternelles publiques (AGEEM).

présentes de même que celle d'action. Les rites d'imitation (homme-animal) y tiennent une large place et, bien que comparées en premier lieu à des jeux enfantins, ils semblent traduire, en fait, un sentiment de fierté, de confiance, de sécurité, de respect au sein d'une force collective.

Picard (1995), dans son ouvrage sur les rituels du savoir-vivre, présente le rituel social comme un acte symbolique dans lequel la fonction de communication est première, tout en précisant comment le savoir-vivre structure l'espace et le temps. L'auteur définit en premier lieu le temps de la journée par la coupure entre le matin et l'après-midi et rappelle qu'autrefois le matin se distinguait par l'intimité et l'après-midi par les activités sociales. L'année est aujourd'hui ponctuée par les rituels d'anniversaires, les fêtes du calendrier. Les cadeaux ponctuant ces fêtes sont identifiés comme des « *rites d'entretien* ». En ce qui concerne la vie, ce sont les âges qui modifient les droits ou devoirs de chaque personne ; les cérémonies marquant les changements de statut. L'auteur associe l'espace au temps dans le sens où il existe un espace public (cantine, cinéma...) et un espace privé (maison, chambre...).

■ **Rites et rituels aujourd'hui**

Segalen (1998) pose la question de la place des rituels dans une société devenue très technique, visant essentiellement l'efficacité. Cela rend difficile et instable la définition des rituels, d'autant que les anthropologues ont cherché à s'affranchir des conceptualisations de Durkheim imbriquant social et religieux. Aujourd'hui, les registres sont distincts et le concept de rite a quitté les sociétés primitives. Ce qui amène l'auteur à redéfinir *rite* et *rituel* comme « *un ensemble d'actes formalisés, expressifs, porteurs d'une dimension symbolique. Le rite se caractérise par une configuration spatio-temporelle spécifique, par le recours à une série d'objets, par des systèmes de comportements et de langage spécifiques, par des signes emblématiques dont le sens codé constitue l'un des biens communs d'un groupe* ». (Segalen, *ib*, p20). L'auteur ajoute que les rites sont toujours un ensemble de conduites codifiées, symboliques et répétitives, comportant un support corporel porté par le verbal, le gestuel ou la posture.

Segré (1997) présente également un recueil de réflexions sur les *rites* et *rituels* qui demeurent selon lui, toujours aussi présents aujourd'hui, mais davantage liés au social, au passage des âges, comme les anniversaires d'enfants. Enfin, Dartiguenave (2001), sociologue, consacre quant à lui, une grande partie de son ouvrage à distinguer les rites des rituels.

■ **L'enseignement, une manifestation ritualisée**

● **Les rites de passage**

Socialement, ils organisent, célèbrent les transitions qui ponctuent les grandes étapes de la vie. Ainsi, dans beaucoup de sociétés traditionnelles, ces rites aident le passage de l'enfance au monde adulte (exemple : les rites ruraux). L'expression *rite de passage* remonte à la parution, en 1909, de l'ouvrage de Van Gennep. L'auteur y distingue les rituels qui ponctuent la vie d'un individu (*rituels life-crisis*) de ceux qui s'intéressent à la vie collective, tout en reconnaissant leur interdépendance.

Du point de vue de l'éducation, le développement de la scolarisation a fait se développer les rites de passage célébrant les grandes étapes scolaires : bizutage, diplômes... Ces rites reconnaissent le rôle majeur de l'école dans la définition des différentes tranches d'âge de l'enfance. Galland (1997) précise que l'institution scolaire, en systématisant administrativement des regroupements d'enfants selon l'âge, développe un nouveau pouvoir de catégorisation. De son côté, Bourdieu (1982) insiste sur le fait que les rites consacrent symboliquement ceux qui sont élus. Les rites de passage célèbrent les étapes, mais aussi ceux qui ont été choisis.

Un collectif d'auteurs (Gleyse & al, 2002) situe deux sortes de rites, les profanes et les religieux, à l'intérieur desquels il est possible de distinguer les rites de passage. Le corps définit ainsi le rite, au sens où il en est le support, mais aussi le lien, de retentissements affectifs importants. Se référant à Van Gennep pour qui les rituels, particulièrement dans l'éducation, permettent à chaque individu d'exister socialement, ces auteurs avancent cinq strates institutionnelles :

l'entrée à la maternelle, le passage à l'école élémentaire, que les auteurs définissent comme le contrôle corporel ; le passage au collège, au lycée, à l'université. L'école maternelle est le premier lieu de scolarisation. D'après les auteurs, s'il y a bien un rituel de séparation à son entrée, ce sont surtout des petits rituels quotidiens qui organisent la séparation : la présence de l'ATSEM, les doudous, l'emploi du temps... Marchive (2007) analyse, quant à lui, le rituel de rentrée et la mise en place de règles au CP. Ce rite de passage entre l'école maternelle et élémentaire s'organise symboliquement autour de l'appel dans la cour et le discours de rentrée.

Notons enfin qu'aucun dictionnaire de pédagogie ne définit le mot « *rituels* » ou « *rites* ». Seul le Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation (Champy & al., 2005) y consacre deux colonnes rédigées par Galland.

- *Les rites sociaux dans l'enseignement*

Rites et rituels font également l'objet de définitions en première partie de notre ouvrage (Briquet-Duhazé & Quibel-Périnelle, 2006).

Les rites, au sens large, y sont définis comme étant :

- Un ensemble de règles et de cérémonies concernant la pratique d'une religion suivant une liturgie établie (rite oriental...).
- Un ensemble de règles fixant le déroulement d'un cérémonial quelconque (rites maçonniques...).
- Ce qui se fait, s'accomplit selon une coutume traditionnelle (remise d'une médaille...).
- Une façon d'agir propre à un individu ou à un groupe social donné, se caractérisant par l'invariabilité (les vœux lors de la nouvelle année).

Les rituels correspondent quant à eux à :

- L'ensemble des rites d'une religion (symboles, prières...).
- Un ensemble de comportements codifiés dont la répétition garantit l'efficacité de leurs effets.
- L'ensemble des règles et habitudes traditionnelles.

Doly et Rosa (1999) expliquent le fondement de l'usage de ces rituels grâce aux travaux sur le développement affectif et intellectuel. L'analyse des travaux de Françoise Dolto entre autres, permet aux auteurs d'exposer deux comportements maternels pouvant entraver le développement de l'enfant dans son accès à la capacité symbolique : d'une part, la mère toujours présente, qui satisfait les besoins de son enfant (boire, manger, la propreté...) ; d'autre part, la mère toujours absente car elle ne satisfait que les soins maternels (boire, manger, la propreté...) sans jamais utiliser le langage symbolique, les jeux..., tout ce qui contribue à conduire doucement l'enfant dans un rapport au monde symbolique, porteur de relations humaines, sociales et culturelles.

Gebauer et Wulf (2004) ont consacré une grande partie de leur étude aux rituels et ritualisations de la petite enfance. Ainsi, pour les auteurs, la famille a ses propres rituels, ce qui permet à l'ensemble de ses membres d'organiser la vie commune. La ritualisation des rapports entre les parents et les enfants (gestes, jeux, rituels...), dès la naissance, leur permet de se référer les uns aux autres, c'est-à-dire de confirmer ou d'éprouver leurs ressemblances et leurs différences. C'est la répétition des actions ritualisées qui permet aux enfants de renforcer leurs perceptions et capacités, mais aussi d'éprouver et admettre le sentiment d'attente. Ainsi, « *le rapport au temps fait partie des ritualisations les plus importantes de la petite enfance* » (Gebauer et Wulf, 2004, p.101).

Puis, les auteurs citent l'école comme étant une organisation rituelle de par l'éducation et la socialisation qui semblent toujours réalisées sous la forme d'un agir rituel: « *On peut distinguer deux sortes de rituels scolaires : les rituels quotidiens des cours et de la vie scolaire et les rituels d'événements scolaires particuliers comme la fête d'entrée ou la fête de clôture. Grâce à eux, les devoirs sociaux communs de l'école, la qualification, l'intégration et la sélection des élèves sont*

transformés en cours concrets et en arrangements situationnels. La ritualisation de l'apprentissage scolaire joue un rôle important dans la sublimation de la libido de l'enfant. Le désir des élèves d'être aimés et considérés fait qu'ils s'efforcent de satisfaire dans des processus d'émulation les attentes de l'instituteur ou de l'institutrice et les exigences institutionnelles que celles-ci renferment. » Les auteurs précisent que l'école se sert « *d'arrangements rituels* » (p.106). En effet, c'est par leur caractère répétitif, que les attentes de l'institution s'ancrent dans les corps des élèves dès la maternelle : rester dans un groupe, être attentifs, ne pas bouger. L'école exige que les élèves sacrifient leur spontanéité, l'immédiateté de leurs émotions.

Quelques années plus tard, Wulf (2007) insiste sur le fait qu'il n'existe aucune théorie unifiée et reconnue sur les rituels car il y a une pluralité de problématiques au cœur de diverses disciplines scientifiques. Les conceptualisations dépendent de l'époque, des lieux, des cultures et des domaines considérés. Concernant l'école, Wulf développe les notions d'espace et de temps. Le premier est souvent perçu par rapport à la spatialité de notre corps. Les fonctions des institutions comme l'école déterminent des espaces. L'auteur décrit l'enseignement comme étant fortement ritualisé, car c'est un travail organisé collectivement qui est imprégné de traditions, d'habitudes comme la répartition chaque année de classes d'âges, de niveaux, des emplois du temps, des disciplines, des programmes, des évaluations...

A contrario, dans l'ouvrage de Baranger (1999), l'analyse des rituels est reliée à l'absentéisme, l'indiscipline, la violence soit « *une dégradation du rapport que l'élève entretient avec l'école* » (p.5). Dès lors, le rituel n'est pas uniquement un discours sur les règles et les valeurs mais soude le discours et l'action.

■ **Les rituels à l'école maternelle**

Les chapitres d'ouvrages et articles scientifiques sur les rituels à l'école maternelle sont peu nombreux et paraissent entre 2000 et 2007. Nous en analysons quatre dans l'ordre chronologique de publication.

Amigues et Zerbato-Poudou (2000) répertorient les fonctions des rituels comme la fonction sociale (la maîtrise du corps par exemple) ; la fonction chronogénétique et topogénétique (le rythme collectif, l'avancée dans le savoir et non le temps qui passe, les nouveaux objets à apprendre qui remplacent les anciens) ; la fonction contractuelle (l'action collective) et la fonction intégrative (instrumentale et sociale). Plus généralement, la fonction symbolique des rituels contribue à l'apprentissage du métier d'élève à l'école maternelle, de par la répétition, la stabilité mais aussi les initiatives possibles et l'attention développée.

Le collectif d'auteurs (Gleyse & al, 2002) décrit la disproportion qui existe entre des rituels pratiqués quotidiennement en maternelle et le fait qu'ils soient peu construits par les enseignants ; la littérature pédagogique étant presque inexistante. Il semble donc que ce soit l'ancienneté dans le métier qui tienne le rôle de la formation. S'appuyant sur les passages, les auteurs décrivent les rituels des tout-petits et des petits comme ceux de la séparation, ceux de la marge (passage aux toilettes...) et ceux de réintégration (les présents et les absents...).

Garcion-Vautor a publié trois articles en 2002 et 2003. Nous présentons les articles parus en 2003. Le premier (revue Ethnologie Française) analyse des observations en petite, moyenne et grande sections, lors du regroupement des élèves et des activités rituelles, en les articulant à la problématique des rituels profanes afin d'en dégager les mots et gestes favorisant l'entrée des élèves dans une culture. L'auteur insiste sur le fait que les enseignants les pratiquent mais semblent ignorer pourquoi. L'auteur ordonne ses observations selon la délimitation du temps, de l'espace, du corps, le fait de devoir lever le doigt pour parler. Le second article (Revue Suisse des Sciences de l'Éducation) analyse les rituels comme situations d'apprentissage des outils de la société avant de les étudier comme objets à l'école élémentaire. « *En somme, dès la petite section, les élèves apprennent à discipliner leur corps et leur esprit, à rester tranquilles et à diriger leur regard vers le même objet [...]* » (p.237).

4. Analyse croisée des trois composantes

D'un point de vue scientifique c'est le terme *rites* qui est utilisé massivement. Si initialement il intéresse les sociétés primitives et est utilisé dans un contexte religieux (Durkheim), nous constatons qu'en 1977, l'institution est opposée à l'usage du mot *initiation* à propos de la lecture, rappelant trop ces sociétés primitives. Cependant, le terme continue d'être employé mais de manière floue jusqu'en 1986, date à laquelle il commence à se définir de manière plus précise quant aux concepts d'espace et de temps et à son caractère évolutif. En 1986, le mot *rites* a institutionnellement pris deux caractéristiques scientifiquement étudiées tout en s'étant débarrassé de deux connotations encombrantes pour l'Éducation Nationale (*primitives* et *religieux*). Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que l'institution, en 1977, a utilisé dans un document écrit un moyen détourné (l'initiation en lecture) pour ôter le côté religieux de l'usage du mot *rites*.

En 1995, le mot n'est plus usité. Là encore nous pouvons peut-être en déduire que s'agissant des premiers programmes, le poids des mots est de très grande importance puisqu'il ne s'agit plus d'orientations indicatives (comme en 1986) mais d'un véritable programme (comme celui de l'école élémentaire) réclamant une application totale et sans faille.

La seconde évolution constatée dans les textes officiels est historiquement repérée en 2002 avec l'apparition du mot *rituels* et, par là même, la disparition du mot *rites*. *Rituels* est même utilisé dans des expressions comme *rituels de passage* en lieu et place des *rites de passage* expression de Van Gennep (1909). Nous pouvons y voir un deuil fait de l'usage du mot *rites* comportant encore un doute lié à sa connotation religieuse, mais aussi une adéquation avec la terminologie employée par les enseignants de maternelle. Apparaît alors une stabilité du terme utilisé par l'institution et les professeurs et un début de stabilité quant au sens donné de par les recherches scientifiques menées entre 1995 et 2001 qui ôtent définitivement l'influence religieuse aux rites et rituels tout en conservant leur sens social, l'espace et le temps, la communication, leur portée collective, leur répétition... (Picard, 1995 ; Galland, 1997 ; Segré, 1997 ; Segalen, 1998 ; Baranger, 1999 ; Dartiguenave, 2001 ; Fellous, 2001). Parallèlement, les premiers écrits incluant une réflexion sur les rituels au sein d'un ouvrage plus large sur l'école maternelle paraissent (Doly & Rosa, 1999 ; Amigues & Zerbato-Poudou, 2000). Les programmes de 2002 sont précis quant au sens donné aux rituels au sein du vivre ensemble (se regrouper, les comportements) et la découverte du monde (notion de temps) mais le document d'accompagnement sur la scolarité des tout-petits offre des précisions dans l'utilisation du terme et ce qu'il peut recouvrir tout en autorisant son usage dès 2 ans (rituels de contact et d'appel, rituels de transition, rituels langagiers, rituels de politesse, rituel de la sieste, rituels de passage...). Les premiers articles scientifiques entièrement dédiés aux rituels à l'école maternelle suivent (Gleyse & al, 2002 ; Garcion-Vautor, 2003) ainsi que des ouvrages scientifiques abordant les rites et rituels de la petite enfance dans les familles et à l'école (Gebauer & Wulf, 2004 ; Wulf, 2007). Dès lors, le premier ouvrage pédagogique paraît (Briquet-Duhazé & Quibel-Périnelle, 2006) car, paradoxalement, si les rituels sont pratiqués quotidiennement à l'école maternelle comme le précise Garcion-Vautor (2003), les professeurs des écoles n'ont aucun support pédagogique et ne les enseignent qu'en vertu de l'expérience collective dans ce domaine. Ceci tend à la reproduction de gestes professionnels observés mais ne permet pas une délimitation absolue des activités recouvrant cette terminologie. Si les programmes de 2007 reprennent à l'identique ceux de 2002 concernant les rituels, ceux de 2008 sont plus restrictifs puisque ces rituels n'apparaissent plus au cœur du *vivre ensemble* qui a évolué en *devenir élève*. Peut-on interpréter ce retrait ? Cela semble difficile ; cependant force est de constater que s'ils ne concernent plus les règles de vie collective, ils font une entrée remarquée dans le document sur le langage mais non pas en termes communicationnels mais plutôt négativement puisqu'il s'agit de dénoncer « *des routines vides de sens* » le plus souvent.

Conclusion

La poursuite de ce travail de synthèse pourrait s'orienter vers une analyse d'entretiens biographiques afin de déterminer de manière plus ou moins précise l'apparition de l'usage oral et

écrit du terme *rituels* par les instituteurs et institutrices d'école maternelle. Il pourrait être intéressant également, dans le cadre d'un article didactique, de faire le lien entre rituels et apprentissages.

Enfin, quelles activités peuvent être classées sous la terminologie *rituels*? À l'heure d'aujourd'hui, les programmes et les ouvrages pédagogiques montrent qu'il existe plusieurs classements ou plutôt des frontières floues et une quasi inexistence de travaux scientifiques qui permettraient pourtant la naissance et l'assise d'un cadre théorique solide.

Bibliographie

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DES ÉCOLES MATERNELLES publiques (AGIEM) (2006), *Rites et rituels à l'école maternelle*, CD Rom Collection École maternelle : les outils de l'AGIEM.

AMIGUES R. & ZERBATO-POUDOU M.-T. (2000), *Comment l'enfant devient élève. Les apprentissages à l'école maternelle*, Paris, Retz.

BARANGER P. (1999), *Cadres, règles et rituels dans l'institution scolaire*, Nancy, Presses universitaires.

BOURDIEU P. (1982), « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume XLIII, p.58-63.

BRIQUET-DUHAZÉ S. & QUIBEL-PÉRINELLE F. (2006), *Les rituels à l'école maternelle*, Paris, Bordas.

CHAMPY P. & al. (2005), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, Retz, 3^{ème} édition.

DARTIGUENAVE J.Y. (2001), *Rites et ritualité, Essai sur l'altération sémantique de la ritualité*, Paris, L'Harmattan.

DOLY A.M. & ROSA DE R. (1999), *Construire son identité à l'école maternelle*, Paris, Nathan.

DUMAS C. (2009), *Construire les rituels à la maternelle*, Paris, Retz.

DURKHEIM E. (1968), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Presses universitaires de France.

GALLAND O. (1997), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.

GARCION-VAUTOR L. (2002), « L'entrée dans le contrat didactique à l'école maternelle. Le rôle des rituels dans la construction d'un milieu pour apprendre », *Recherche en Didactique des mathématiques*, volume XXII, n°2-3, p.285-308.

GARCION-VAUTOR L. (2003), « Analyse didactique d'une situation d'apprentissage particulière à l'école maternelle française : les rituels du matin », *Revue Suisse des Sciences de l'Éducation*, volume XXV, n°2, p.235-249.

GARCION-VAUTOR L. (2003), « L'entrée dans l'étude à l'école maternelle. Le rôle des rituels du matin », *Ethnologie française*, volume XXXIII, n°1, p.141-148.

GEBAUER G. & WULF C. (2004), *Jeux, rituels, gestes. Les fondements mimétiques de l'action sociale*, Paris, Anthropos.

GLEYSE J., MARQUIÉ-PACULL N., VALETTE M., MASOIN C. & CANAL J.-L. (2002), *Un survol introductif des rites de passage dans l'école publique en France. De l'institution à l'imaginaire ou l'institution de l'imaginaire*, IUFM de Montpellier et Université Paul-Valéry de Montpellier, INRP, Biennale.

MAISONNEUVE J. (1988), *Les rituels*, Paris, Presses universitaires de France.

MARCHIVE A. (2007), « Le rituel, la règle et les savoirs : Ethnographie de l'ordre scolaire à l'école primaire », *Ethnologie française*, volume XXXVII, n°4, p.597-604.

MARQUIÉ-DUBIÉ H. (2009), *Activités ritualisées en maternelle*, Montpellier, Scéren-CRDP.

PICARD D. (1995), *Les rituels du savoir-vivre*, Paris, Seuil.

SEGALEN M. (1998), *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan.

SEGRÉ M. (1997), *Mythes, rites, symboles dans la société contemporaine*, Paris, L'Harmattan.

VAN GENNEP A. (1909), *Les rites de passage*, Paris, Nourry.

WULF C. (2007), *Une anthropologie historique et culturelle : rituels, mimésis sociale et performativité*, Paris, Téraèdre.

